





Dolce Vita

&

**NOUVEAUX DÉPARTS**

L'heure des choix



Ninon Amey

*Dolce Vita*

*&*

**NOUVEAUX DÉPARTS**

L'heure des choix

Autoédition

**Cette histoire est une fiction. Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé est purement fortuite.**

© Ninon Amey, 2021, 2024 pour la présente édition (Mulhouse, France). Tous droits réservés.

Crédits Photos : © stock. adobe/© redpixel/© tichr/© wirestock/© Ninon Amey/© muratart/© istock/© filadendron/© kontrec

ISBN : 9791042447182

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

*« Si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre.  
Tu seras pour moi unique au monde.  
Je serai pour toi unique au monde... »*

**Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince***





## Note de l'auteur

Ce roman est la deuxième partie de *Dolce Vita & nouveaux départs : rencontres imprévues*. Ne commencez pas celui-ci sans avoir lu le début de l'histoire, puisqu'il s'agit ici de la suite directe du premier.



## Souvenez-vous...

En juillet 2019, Roxane, Johanna, Lucie et Caroline étaient parties en vacances à Venise, avant de se lancer dans la vie active. Mais leur séjour ne s'était pas tout à fait déroulé comme prévu...

Roxane avait remis toute sa vie en question après avoir rencontré le beau Lorenzo, mais celui-ci, terriblement déçu qu'elle lui ait menti et qu'elle se soit fiancée avec un autre, s'était évanoui dans la nature. Heureusement, les amoureux s'étaient finalement retrouvés et avaient désormais le projet d'ouvrir un restaurant ensemble, même si pour l'heure, ils n'avaient d'autre choix que d'être de nouveau séparés pour quelques semaines.

Johanna avait pris conscience que sa relation avec Henri ne la comblait pas et ce dernier, n'ayant pas apprécié qu'elle le quitte, l'avait frappée. Après quoi, elle avait dû prendre une décision radicale afin de pouvoir exercer librement le métier de ses rêves. Et désormais, rien ne comptait plus pour elle que de s'investir dans la gestion de son hôtel. Rien, pas même le souvenir d'un certain jeune homme rencontré à Rome...

Lucie, elle, guérissait doucement de sa peine de cœur, sans savoir que Gabriel, de son côté, était résolu à tout mettre en œuvre pour la retrouver. Quitte à bouleverser sa vie entière et à déménager à l'autre bout du pays.

Enfin, Caroline commençait à éprouver des sentiments pour celui qui était devenu, en l'espace de quelques jours, à la fois son patron et son colocataire. Ce qui n'était pas vraiment une bonne idée.

Maintenant que nous avons resitué le contexte, rejoignons nos quatre amies et retournons au mois de novembre 2019, à la fin des vacances scolaires de la Toussaint.

Je vous souhaite une agréable lecture !

*« Bien sûr, ma rose à moi, un passant ordinaire croirait qu'elle  
vous ressemble.  
Mais à elle seule, elle est plus importante que vous toutes (...)   
puisque c'est ma rose. »*

**Antoine de Saint-Exupéry, Le Petit Prince**



*Novembre 2019*





# Lucie

C'ÉTAIT OFFICIEL, LUCIE DÉTESTAIT LES RENTRÉES. Plus jeune, elle pensait que c'était parce qu'elle était élève, mais elle comprenait désormais que même en tant qu'adulte, elle avait horreur de ces moments-là. Une fois de plus, elle avait mal dormi. Sa seule consolation était de savoir qu'elle allait bientôt retrouver son ami Raphaël. Ils pourraient alors se raconter leurs vacances, ce qui leur permettrait de rester encore un peu dans leur bulle.

Son optimisme fut cependant de courte durée. À peine avait-elle pénétré en salle des profs qu'elle apprit avec effarement que certains élèves avaient déménagé et que de nouveaux étaient arrivés. Elle n'avait pas prévu de devoir se réadapter à ce genre d'aléas à chaque rentrée et se rendait compte que, finalement, rien n'était jamais acquis.

En s'intéressant plus en détail à la mise à jour de ses listes, elle découvrit qu'en ce qui la concernait, elle n'avait qu'une nouvelle élève, dans une de ses classes de quatrième. Elle devrait pouvoir gérer. D'autant que dans cette même classe, un élève était parti. Ses effectifs restaient donc inchangés.

La jeune femme était assez contente, car pendant les quelques jours qu'elle avait passés chez ses parents, elle avait pu s'avancer sur ses prochains cours, ce qui lui permettrait de souffler le soir et le week-end, et pourquoi pas de sortir davantage, comme le lui avait conseillé sa grand-mère.

Elle retrouva Raphaël en train de comater devant une tasse de café.

— Salut. Tu vas bien ?

Il lui semblait plus triste que d'habitude mais, lorsqu'il releva la tête vers elle, un sourire s'afficha sur son visage.

— Ça va et toi ? Comment se sont déroulées tes vacances avec tes copines ?

Lucie se souvint qu'elle lui avait effectivement parlé de ses projets avant de partir en congés.

— Notre week-end s'est bien passé. Au début, l'ambiance était un peu bizarre, mais tout compte fait, on s'est bien amusées.

La sonnerie annonçant le début des cours retentit.

— Tu me raconteras ? lui demanda-t-il en se levant.

— On verra, déclara-t-elle avec humour en lui adressant un regard malicieux.

La professeure de français retrouva rapidement le rythme des cours et sa vitesse de croisière. La journée se déroula plutôt bien. Elle rencontra la nouvelle élève en fin d'après-midi. L'adolescente semblait apprécier la littérature, ce qui réjouit Lucie. Elle avait hâte de faire davantage sa connaissance, car la jeune fille paraissait assez réservée de prime abord.

À la fin de sa dernière heure de cours, Raphaël se matérialisa devant sa salle au moment où elle allait en sortir.

— Si on allait boire un café quelque part ?

— Avec plaisir.

Le prof d'histoire dévisagea sa collègue avec stupéfaction.

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ? lui demanda-t-elle en haussant les sourcils.

— La Lucie que je connais m'aurait répondu qu'elle avait trop de boulot et des cours à préparer... Qui êtes-vous ? Qu'avez-vous fait d'elle ?

La jeune femme éclata de rire.

— La nouvelle Lucie, celle que tu as en face de toi, a profité de ses vacances pour s'organiser.

— Tu m'en vois ravi ! déclara-t-il en entraînant son amie vers la sortie.

Il l'emmena dans un endroit chaleureux et ils passèrent un agréable moment, qu'ils décidèrent de prolonger par un dîner. Quand Lucie appela sa grand-mère pour la prévenir de son absence, cette dernière lui souhaita une bonne soirée d'une voix un peu bizarre. Depuis son retour, la veille, Lucie la trouvait étrange. Elle avait la sensation que Colette évitait de croiser son regard... Elle ne savait pas si elle se faisait des films, mais elle comptait bien mettre les choses à plat rapidement. Pour l'heure, elle voulait seulement profiter de son ami.

Raphaël lui raconta qu'il était parti à Rome, chez son oncle, comme il en avait l'habitude pendant les congés scolaires. Quand il lui parla du Colisée, la jeune femme but ses paroles, subjuguée par la passion qui se dégageait de son discours.

Elle lui relata à son tour son week-end avec les filles, l'attitude étrange de Caroline vis-à-vis de ce SDF, qui n'en était finalement pas un, la complicité avec ses deux autres amies et l'histoire d'amour de Roxane, qui lui permettait de continuer de croire aux contes de fées modernes. Il rit, mais peu importe qu'il se moque d'elle, car Lucie savait,

pour l'avoir vécu, que parfois les rencontres pouvaient être magiques... Même si la fin n'était pas toujours aussi idyllique que dans les comédies romantiques.

Raphaël la quitta le sourire aux lèvres. Lucie, satisfaite de ne plus voir ce petit air tristounet sur le visage de son collègue, rentra chez elle en fredonnant et fut surprise de trouver sa grand-mère dans la cuisine.

— Ah, te voilà ! Très bien, je vais pouvoir aller me coucher.

— Tu m'attendais ?

— Oh... Disons que je voulais m'assurer que tu rentres sans souci.

— C'est très gentil, Mamy, mais tu sais que je suis une grande fille ?

Colette haussa les épaules.

— Alors, c'était qui, cet ami ? lui demanda-t-elle, curieuse.

— C'est Raphaël, mon collègue prof d'histoire. Pour une fois que je n'avais pas de cours à préparer, je me suis dit que je pouvais accepter son invitation.

— Est-ce qu'il t'aime bien ?

La jeune femme ouvrit de grands yeux.

— Quoi ? Non, pas du tout ! Enfin, il m'apprécie, mais pas dans le sens où tu l'entends... Du moins, on n'en a jamais parlé, mais justement, son attitude à mon égard est celle d'un ami, rien d'autre.

— Et toi ?

— Moi, pareil. C'est quoi ces questions, Mamy ?

— Rien, rien, je m'intéresse au bonheur de ma petite-fille, c'est tout. Et puis... je me demandais si tu t'étais remise d'une certaine déception...

Lucie en perdit instantanément le sourire. Elle essayait tant bien que mal d'oublier Gabriel, et n'avait pas besoin qu'on lui remémore cette triste histoire...

— Je fais en sorte de ne pas y penser. C'est mieux comme ça...

— Pourquoi ne pas tenter de le retrouver, plutôt ?

Un petit rire sarcastique lui échappa.

— Tu crois que je n'y ai pas songé ? Mais je ne connais ni son nom ni son adresse, je te rappelle. Je fais comment ?

— Rien du tout ? Vous n'avez pas échangé vos numéros ?

Lucie secoua la tête.

— On n'y a même pas pensé. C'est nul, hein ?

Sa grand-mère soupira, mais évita une fois de plus son regard.

— Mais non, mais non... Ça va s'arranger, tu verras...

— Mamy, est-ce qu'il y a un problème avec moi ? Je te trouve un peu bizarre depuis hier.

— Bizarre ? Qu'est-ce que tu vas t'imaginer ? Pas du tout. Tout va bien, je t'assure. Bon, je vais me coucher. Bonne nuit, ma chérie.

La jeune femme resta quelques minutes supplémentaires dans la pièce en se repassant mentalement cette étrange conversation. Elle en avait de bonnes, sa grand-mère. Comme si c'était facile de retrouver un plombier parmi des milliers, avec seulement un prénom comme indice... Elle secoua la tête. Non, le mieux, c'était

de ne plus y penser. Elle finirait peut-être par oublier cet homme qui avait réussi à faire chavirer son cœur le temps de quelques heures.

# Caroline

CAROLINE FIT ATTENTION DE NE PAS EMBOUTIR la voiture de Samuel au moment de se garer sur le parking de l'entreprise. Comme convenu, il était allé récupérer celle de la jeune femme avant de venir travailler. D'ailleurs, elle l'aperçut, stationnée un peu plus loin. Elle était soulagée de ne pas avoir été obligée de retourner sur les lieux du drame, consciente qu'elle n'était pas encore prête à affronter ses traumatismes. Elle s'était une fois de plus réveillée en sueur, la nuit dernière. Elle avait fait un cauchemar, comme la plupart des nuits depuis l'agression, mais elle n'en avait parlé à personne. Elle se disait que c'était normal, que ça s'atténuerait avec le temps. C'était tout ce qu'elle souhaitait...

La jeune femme monta à l'étage de l'administration en se demandant comment allaient se dérouler les différents entretiens qui étaient programmés au cours de la matinée. Elle espérait avoir fait les bons choix concernant les profils des candidats. De toute manière, ils seraient vite fixés, mais elle stressait d'autant plus que Samuel avait tenu à assister à ces rencontres. Comment allaient-ils se comporter devant leurs collègues ? Il était impensable pour elle de le tutoyer au bureau, et elle priait pour que, de son côté, il se montre tout aussi professionnel.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et Caroline croisa aussitôt le regard que Lana posait sur elle. Après une exclamation joyeuse, l'assistante de direction se précipita

vers elle et la serra dans ses bras. La jeune femme fut si surprise de cet accueil qu'elle en resta les bras ballants.

— Je suis heureuse que tu sois de retour ! Comment te sens-tu ?

— Ça va, je te remercie, répondit-elle avec un sourire crispé.

Elle tenta de s'éclipser en direction de son bureau, mais Lana la retint :

— Attends, Caroline. Monsieur D'Albronn a demandé que tu passes le voir dès ton arrivée.

La directrice des ressources humaines fronça les sourcils, mais comme sa collègue ne la quittait pas des yeux, elle se composa vite une attitude détachée et se dirigea vers la porte close. Elle y frappa quelques coups d'une main tremblante pour s'annoncer et l'entrouvrit timidement.

— Vous désirez me parler ?

— Oh, mademoiselle Perrier, oui, entrez s'il vous plaît et fermez derrière vous.

Caroline s'exécuta sous le regard curieux de Lana et fit quelques pas dans la pièce, tandis que Samuel lui adressait un sourire de connivence.

— Je voulais juste faire l'échange, dit-il en lui envoyant ses clés de voiture d'un geste souple.

La jeune femme les attrapa au vol et, comme elle ne se permettait pas de faire de même, s'avança pour déposer les siennes sur le plateau en verre de son bureau.

— Tu es prête pour les entretiens ? lui demanda-t-il ensuite.



— Oui. Par contre... on n'a pas eu l'occasion d'en parler, mais je pense qu'il vaudrait mieux ne pas se tutoyer devant les candidats.

Il la sonda de ses incroyables yeux bleus et, bien qu'embarrassée, elle soutint courageusement son regard.

— D'accord, ça me convient.

— Et... Euh... Devant les collègues non plus..., ajouta-t-elle d'une petite voix.

Samuel éclata de rire.

— Si je comprends bien, on ne doit se tutoyer qu'en privé ?

Elle acquiesça d'un air grave et il dut saisir qu'elle était très sérieuse puisqu'il capitula.

— Très bien, soupira-t-il. J'ai parcouru les dossiers des trois candidats que nous allons rencontrer tout à l'heure, vous avez fait de l'excellent travail, madame Perrier.

Troublée qu'il se remette à la vouvoyer alors qu'ils n'étaient que tous les deux, elle se sentit rougir, restant figée devant lui comme une idiote, jusqu'à ce qu'il la chasse gentiment :

— On se voit plus tard, en salle de réunion ?

Elle reprit alors pied dans la réalité.

— Oh, oui. À tout à l'heure.

Caroline s'empressa de quitter les lieux et fonça directement dans son bureau, sans prêter attention à Lana. Elle avait besoin de calmer les battements erratiques de son cœur et espérait qu'elle aurait l'air moins bête, tout à l'heure, lors des entretiens d'embauche.

---

Le candidat qui se tenait face à eux avait trente-et-un ans. Ismaël Lasri dégageait une certaine prestance et semblait assez sûr de lui. Avec ses cheveux noirs bouclés, ses yeux de la même teinte, brillants, et sa peau mate, il était plutôt séduisant. Impassible, il les regardait tour à tour droit dans les yeux. Samuel et Caroline étaient assis côte à côte, de l'autre côté de l'immense table qui meublait la salle de réunion. C'était la troisième et dernière personne qu'ils rencontraient. Les deux précédents entretiens, avec un homme et une femme, n'avaient pas été concluants. Mais Caroline avait l'impression que, cette fois, ils avaient peut-être trouvé leur futur directeur adjoint. Ils avaient terminé de l'interroger, et devaient reconnaître qu'il s'était exprimé avec sincérité et pertinence. Désormais, Samuel et elle allaient se retrouver en tête à tête pour délibérer et échanger leurs points de vue. C'est pourquoi Caroline fut étonnée d'entendre Samuel lui poser une dernière question, qui la fit tressaillir :

— Et que pensez-vous du harcèlement sexuel au sein d'une entreprise ?

Le candidat redressa le menton et répondit fermement :

— J'estime que c'est inadmissible et intolérable !

Caroline avait l'impression que ses joues étaient en feu et n'osait pas tourner la tête vers son patron, de crainte de croiser son regard. Elle se contentait donc de fixer le dossier ouvert devant elle, priant pour que ce moment embarrassant se termine au plus vite.

— Bien...

Ismaël interrompit alors Samuel.

— Cela dit, si je puis me permettre, la tension sexuelle qui règne dans la pièce n'en est pas moins dérangeante.

La jeune femme écarquilla les yeux et se liquéfia sur son siège, tandis qu'une bouffée de chaleur l'envahissait.

*Il n'avait pas vraiment dit ça, n'est-ce pas ?*

Tremblante, elle pivota vers Samuel, qui fixait toujours Ismaël. Les deux hommes s'affrontaient du regard, mais aucun des deux ne semblait vouloir céder le premier. Caroline avait l'impression d'assister à un combat de coqs silencieux. Puis, la surprenant encore davantage, son patron éclata d'un rire franc. De l'autre côté de la table, Ismaël se détendit assez pour se permettre de sourire à son tour. Pourtant, Caroline ne voyait pas ce qu'il y avait de si drôle.

— Très bien ! s'exclama Samuel. Quand pouvez-vous commencer ?

Cette fois, la directrice des ressources humaines manqua de s'étrangler. C'était quoi, ce délire ?

— Demain, répondit le concerné.

— Parfait. Je vous attends à 8 heures.

— Je serai là.

Les deux hommes se levèrent et échangèrent une poignée de main virile, avant qu'Ismaël ne se tourne vers Caroline, dont les jambes tremblaient tant qu'elle était incapable de se mettre debout. Son regard la transperça, pourtant, il se contenta de lui adresser un signe de tête. Tandis que Samuel le raccompagnait vers la sortie, la jeune femme rassembla ses notes et se dirigea d'un pas incertain vers la deuxième porte de la salle. Au moment où elle l'ouvrit, son patron l'interpela :

— Caroline ! Il faudra que son contrat soit prêt ce soir.  
Elle peina à déglutir.

— Ce sera fait, déclara-t-elle avant de tourner les talons sans plus lui prêter la moindre attention.

Elle quitta la pièce et s'enferma dans son bureau, furieuse, avec le besoin vital de reprendre ses esprits.

# Samuel

DE RETOUR DANS SON BUREAU, SAMUEL oscillait entre la joie d'avoir trouvé un collaborateur qui lui semblait efficace et la perplexité quant à la réaction étrange de Caroline. Il pensait qu'après le départ d'Ismaël, ils allaient pouvoir débriefer sur ces différents entretiens, mais elle était partie comme une furie, sans même lui adresser un regard. Avait-il fait quelque chose de répréhensible ?

Son estomac se rappela à lui en gargouillant bruyamment. Constatant qu'il était plus de midi, il siffla Mookie et quitta la pièce, la laisse de la chienne à la main.

— Je vais déjeuner, Lana. À plus tard.

Une fois dans la rue, il sortit son portable et composa le numéro du bureau de Caroline, qu'il avait pris soin d'enregistrer au préalable.

— Caroline Perrier, ressources humaines, que puis-je faire pour vous ? demanda-t-elle d'un ton neutre.

— J'aimerais beaucoup que tu m'accompagnes au restaurant... Je t'attends en bas.

Seul un silence embarrassé lui répondit avant que la voix de son interlocutrice, d'une froideur déconcertante, se fasse entendre de nouveau :

— Je n'ai pas le temps.

— On a toujours le temps d'aller manger, voyons. Allez, descends, Mookie s'impatiente.

— Non, vraiment...

Elle semblait fâchée contre lui et il comptait bien mettre à profit ce tête-à-tête pour clarifier la situation.

— Est-ce que je dois remonter pour venir te chercher ? la menaça-t-il finalement.

Il l'entendit grommeler au bout du fil.

— Puisque je n'ai pas le choix ! s'exclama-t-elle avant de raccrocher brutalement.

Ses mots résonnèrent dans l'esprit du jeune homme, induisant un léger malaise, sans qu'il en comprenne la raison. Caroline le rejoignit quelques minutes plus tard, le visage fermé. Comme elle ne lui prêtait pas la moindre attention, Samuel tenta d'instaurer le dialogue :

— J'avais pensé aller chez Lorenzo.

— OK.

Elle marcha d'un pas rapide, en silence, sous le regard de plus en plus perplexe de Samuel, qui n'osait plus ouvrir la bouche, de crainte de commettre un autre impair involontaire.

En entrant dans l'établissement, ils furent accueillis par un Lorenzo rayonnant.

— Bienvenue, les amis !

Quand Caroline le fusilla du regard, le directeur du restaurant comprit qu'il avait fait une bourde et interrogea Samuel d'un mouvement de sourcils. Ce dernier haussa les épaules pour lui signifier qu'il était tout aussi perdu que lui.

Lorenzo les installa au fond de la salle, à l'écart des autres clients. Samuel le remercia mentalement de sa délicatesse. Déjà, Caroline reposait la carte sans même l'avoir ouverte.

— Tu sais ce que tu vas prendre ?